

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT

UN AN \$2.00
SIX MOIS 1.00
Strictement payable d'avance.

REDACTION et ADMINISTRATION

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.
TEL. BELL. MAIN 999

A L'ETRANGER :

Un an - - - - - Quinze francs
Six mois - - - - - 7 frs
Strictement payable d'avance.



NOËL SANS FEU NI LIEU



(Conte à lire avant la Messe de Minuit)



M. Jules-Mario Lanos

Noël ! écoutez la rafale !
Sont-ce des ris ? sont-ce des pleurs ?
Est-ce une plainte qui s'exhale ?
Est-ce la neige ou bien des fleurs ?

Un enfant pâle, à mine hagarde,
Pleure assis au bord du chemin ;
Une femme en blanc le regarde
Et lui tend doucement la main.

I

—Que fais-tu, si tard dans la plaine,
Enfant, et pourquoi pleures-tu ?
—J'ai couru, je reprends haleine,
O belle dame, on m'a battu.

—As-tu péché par gourmandise
Ou désobéi, mon enfant ?
—Le ciel ne veut pas qu'on médise ;
Je sais ce que Dieu me défend.

—Fuirais-tu les coups d'une mère ?
—Je l'ai vu mettre en son linceul !—
Depuis lors, ma vie est amère,
Et depuis lors je souffre seul.

—Mais la mort seule nous délivre
Du froid, de la soif, de la faim !
—Pleurer sa mère n'est pas vivre,
Mais mourir sans cesse et sans fin.

—Viens, enfant, puisqu'on te moleste,
Et que tu gardas ton cœur pur.
—Ange, ton visage est céleste ;
Ton œil est bleu comme l'azur.

—Mon bonheur n'est point sans mé-
[lange,
Bien que Dieu m'ait ouvert son ciel !
Enfant, je ne suis pas un ange.
—Ta voix a la douceur du miel.

—Ton œil est plein d'inquiétude :
Est-ce que je te ferais peur ?
—Oh ! non, j'aime la solitude
Et sais chasser l'esprit trompeur.

—Tu redoutes donc la marâtre
Qui te hait, te gronde et te bat ?
L'homme qui t'éloigne de l'âtre
Et t'assomme sur ton grabat ?

II

Aux pauvres vous me semblez tendre ;
Tant d'autres leur montrent le poing !
Voici, si vous voulez l'entendre,
Mon histoire de point en point.

—Il me suffit d'une guenille
Et d'un chêne pour m'abriter,
Lorsque, là-haut, le soleil brille
Et que juillet me fait chanter ;

Mais lorsque décembre m'assaille
Et gerce mes pieds douloureux ;
Quand de faim mon ventre tressaille,
Seigneur ! je suis bien malheureux.

C'est Noël : la nuit est venue
Remplissant mille cœurs d'émoi ;
Mais la terre est gelée et nue
Pour les orphelins comme moi.

Au réveil, tête ébouriffée,
Demain, les heureux trouveront
Les cadeaux d'une bonne fée
A leur chevet et sur leur front.

A moi, l'on dira "Qu'il s'en aille !"
"En ce jour peut-on s'arrêter"
"A chaque moineau qui piaille ?"
"Qu'il s'en aille plus loin quêter !"

Si j'admire la devanture
D'un magasin, on dit : "va-t-en !"
Si j'approche d'une voiture,
On me poursuit en me battant.

La flamme vive et le bien-être
M'ont attiré, pauvre oisillon,
Jusqu'au rebord d'une fenêtre :
C'était l'heure du réveillon ;

Autour d'un arbre, la famille
Mangeait des fruits et des gâteaux :
"Chassez, a-t-on dit, ce gorille,
Et tirez vite les rideaux."

Peureux, je m'enfuis dans la foule,
Où j'ai plus chaud, où j'ai moins faim
Plongeant mon corps gourde dans la
[boule
Des manteaux sentant l'ambre fin.

La foule passe sous une arche.
—Le gueux est mal reçu partout !—
Un suisse arrogant vers moi marche,
Et, m'empoignant comme un toutou :

"Allons ! dit-il, passons la porte.
"Pour entrer, faut sentir le musc,
"Avoir des gants... bref ! faut qu'on
[porte
"Un faux-col frais, ou bien un busc..."

C'est à peine, sous le rétable,
Si j'ai vu, tendant ses bras blancs,
Jésus qui naquit dans l'étable
Au toit de paille, aux ais tremblants.

Alors, surgirent en ma tête
Des souvenirs vagues et doux
D'êtres chers qui me faisaient fête
Et me couvraient de baisers fous.